

THÉO POLLART





PRÉSENTATION

Ma pratique artistique a démarrée sur le territoire Dunkerquois, je me suis intéressé à sa riche histoire, son grand port maritime et sa commune de plusieurs villes en expansion. Cependant, Dunkerque reste de manière très discrète, un territoire fragmenté. Je me suis donc penché sur les zones de chaos qu'on peut retrouver entre ces fragments, ceux qui sont délaissés et oubliés : les ruines.

Dénués de présence humaine, ils sont pourtant remplis de traces de passages et d'usure. En m'inspirant de leur atmosphère tant fascinante que décevante, je propose par ma pratique une ouverture sur d'autres récits, tout en délaissant volontairement l'aspect historique des lieux travaillés.

Je travaille avec la récupération de matières, d'objets ou de fragments d'espaces, et me concentre sur la manipulation de ces formes en laissant volontairement le potentiel des résidus agir sur chaque pièce. L'idée n'est pas de critiquer la gestion des architectures d'un territoire, mais plutôt d'en offrir une vision beaucoup plus chaotique, en réponse à la sensation d'un confort beaucoup trop présent.

Le résidu emprunte son nom au latin residuum, substitut de l'adjectif residuus, voulant dire « qui est de reste ». Le résidu reste en arrière, il subsiste encore mais est inactif, il s'apparente également avec le verbe résider : le résidu provient de ce qui a été habité. En me penchant sur les résidus de lieux anciennement résidé, je viens les « dé-résiduer » en les enlevant de leurs espaces respectifs et en leur insufflant une nouvelle identité.

Mon travail me permet de créer un dialogue fictionnel où l'espace intime et l'espace industriel se confrontent. Leurs interactions viennent refléter l'image que j'ai d'un territoire, sans pour autant prendre de parti pris ou d'engagement social et politique.

RUINER LE SUJET

2024

« La ruine naît d'une idée moderniste provenant de la suggestion d'un effondrement de l'architecture. C'est donc par un processus de déambulation, d'appropriation et d'extraction de «fragments» que mes productions impliquent une sorte de compte-rendu multi biographique de la ruine. L'attention de l'espace dirigé vers des œuvres au caractère instable et rudimentaire génère une ambiance esthétique authentique où même l'espace de la galerie laisse à penser une possible ruine. L'exposition démontre l'intérêt de la sculpture dans un contexte de production libre tout en offrant un flou entre passé, présent et futur.

Le titre «Ruiner le sujet» a une double lecture. La poétique de la ruine va au-delà des représentations car elle est déjà une mise en abîme de son sujet fondamental, c'est-à-dire l'épreuve de la perte comme expérience archaïque à la réalité incontournable : tout vient de la ruine et tout tend vers elle. Cependant, cette affirmation démontre qu'il est impossible pour l'artiste de satisfaire ses exigences en souhaitant contrôler la ruine, sous peine de s'égarer. Si il n'y a rien à voir dans la ruine, autant ne rien montrer en me focalisant uniquement sur les formes, matériaux et techniques employés. »

Texte sur le site de l'École supérieure d'art Dunkerque-Tourcoing pour ma première exposition solo



DÉRIVE, 2022-2024

œuvre issue du workshop « Le potentiel des riens » avec Guilhem Roubichon, 154x220x152 cm, plafonnier pour tube fluorescent, plaque en plexiglas, porte-câble, vidéo, vue de l'exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque



Cette sculpture aborde la question de l'énergie de deux façons différentes. Il y a d'abord, avec le plafonnier pour tube fluorescent et le porte-câble, celle de la consommation d'énergie électrique. Ces objets manufacturés appartiennent au monde de l'industrialisation propre à la ville de Dunkerque.

Il y a également celle de l'énergie personnelle. L'énergie de l'artiste est trop peu souvent prise en compte dans les œuvres qu'il produit. La mise en abîme de la vidéo projetée sur du plexiglas insalubre met en avant une réflexion du mouvement et de la dérive en relatant le parcours hasardeux lorsque j'étais à la recherche d'un appareil lumineux dans les rues de Dunkerque. Se perdre dans l'espace revient à se perdre dans la réalité qui nous entoure jusqu'à en obtenir une perception plus transcendente, et dans un contexte de mise en ruïne propre à mon travail, cette sensation se décuple et se mêle à la rêverie.

Dérive, vue de l'exposition « Énergie », Triennale Art et Industrie, FRAC Grand Large, Dunkerque, 2023
© photo : Nathalie Poisson-Cogez



Détail *Dérive*, plexiglas, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024



Détail *Dérive*, porte-câble, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024

J'ai collé du papier peint préalablement extrait d'espaces domestiques abandonnés sur du bois contreplaqué afin d'en dévoiler les détails insalubres, et ainsi créer une base d'exploration de la fragmentation architecturale où les revêtements muraux sont mis en avant.

J'y ai appliqué quelques éléments architecturaux ou même industriels afin de questionner un éventuel espace mi-privé mi-public, toujours en ruine.

L'utilisation de résidus d'espace domestique réel au sein de la structure donne une impression de vulnérabilité où tout ce qui n'est pas sur du contreplaqué semble dépouillé et mis à nu. Déconstruire la maison impacte les valeurs d'illusions de protections normalement conférées par la maison, un changement majeur de l'espace intérieur dissipe notre expérience personnelle de l'espace.

SANS TITRE, 2022

11.5x32x353 cm, bois, papier peint, morceau de porte



vue d'accrochage de DNSEP, ESÄ école supérieure d'art, Dunkerque, 2024

Le visuel de *Peinturage* est un mur mis à nu à la manière d'une peinture sur toile, il fait écho aux traces laissées sur les murs des ruines où le papier peint est retiré.

Son support en contreplaqué en bois peint en blanc provient d'un faux mur où l'espace créé servait de lieu de stockage pour les étudiants de l'école supérieure d'art de Dunkerque.

En souhaitant travailler sculpturalement avec ce lieu, j'ai voulu le transformer en y collant et décollant des bandes de papier peint. J'ai donc travaillé par strates en y appliquant de manière excessive, des couches d'enduits et de colle.

Le terme peinturage représente le résultat de l'action de peindre maladroitement ou avec les mauvaises couleurs. Ici, elle définit le fait que le rendu laisse apparaître de nombreux détails résiduels hasardeux, car je ne contrôle pas les déchirures du papier peint.

Cette œuvre questionne donc le travail d'un sculpteur, en utilisant des outils et des techniques de bricolage, qui peut être perçu comme celui d'un peintre.

Sa forme est pensée pour laisser présager un effondrement par le scindement des planches tout en continuant de jouer avec la notion de forme et d'architecture.

Détail *Peinturage*, papier peint



PEINTURAGE, 2024

250x250 cm, deux contreplaqués de bois, peinture, papier peint, colle, enduit, vue de l'exposition « L'échange », Margate School, Grande-Bretagne
© photo : Dominic Rose





3M, 2023-2024

dimensions variables, bandes de plastique, rails à rideaux, sangles, coffre, tréteaux, vue de l'exposition « L'échange », Margat School, Grande-Bretagne

© photo : Dominic Rose

La fonction d'origine de ces bandes de plastique est de restreindre l'accès de certains espaces, sons ou même odeurs. Ici, cette fonction est perdue.

Cependant, elle est maintenue par le support des bandes de plastiques : un long coffre à la fonction inconnue. Cet objet imposant est le dos de l'œuvre, elle coupe l'espace et nous force à en faire le tour de manière brutale. À l'inverse, le rideau de bandes de plastiques se déverse en partie au sol depuis le coffre. La légèreté de la mise en disposition de chaque bande de plastique fait écho au moment où je les ai prélevées, c'est une sorte d'amas hasardeux d'objets qui s'entremêlent.

La longueur de la sculpture force le spectateur à se mouvoir autour afin de pouvoir apprécier la plasticité poétique de l'œuvre car chaque bande a son propre style graphique résiduel. 3M n'est pas la longueur du contenant, mais du contenu.

Détail 3M, tréteaux et coffre, exposition « Ruiner le sujet »,
Galérie Exutoire, Dunkerque, 2024





3M, arrière de l'œuvre, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024



Détail 3M, bandes de plastique, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024



Détail 3M, bandes de plastique, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024



GESTELL, 2023-2024

grande sculpture : 245x248x250 cm, moquette, bois, acier

petite sculpture : 214x223x78 cm, moquette, bois, acier, chaîne, parpaing
vue d'accrochage de DNSEP, ESÄ école supérieure d'art, Dunkerque



Gestell, vue de l'exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024

La moquette rouge est un fragment d'espace, elle provient d'une cage d'escalier d'un bâtiment administratif abandonné. Sa forme, marquée par un vide circulaire, a été définie par la moquette elle-même et son support en bois a été découpé pour s'y adapter. Quant à la sculpture bleue, elle correspond au surplus de bois de la découpe. Les formes de ces sculptures sont complémentaires.

Selon l'endroit d'observation, les formes semblent marquées par une notion d'abstraction moderniste. Cependant, la verticalité et l'impression d'absence de support des sculptures donnent une impression de flottement. Le vide attire le regard, puis le corps, afin d'en découvrir le subterfuge. La structure désormais dévoilée laisse place à une grande quantité de détails : soudures, découpes, tâches, trous, vis, boulons,... L'aspect «bricolé» des pièces met en avant la notion brute de la ruine au centre de l'œuvre.

En m'inspirant des œuvres géométriques et abstraites d'Ellsworth Kelly, j'aime jouer sur la dimension sculpturale de grandes formes géométriques de couleurs unies. Mais plutôt que de les laisser contre des murs ou au sol, je détourne ces codes d'expositions de manière absurde en les remplaçant au centre de la galerie, quitte à perturber le spectateur pour lui faire ressentir une tension entre l'œuvre et l'espace, ou même lui donner la sensation d'une potentielle chute.

Gestell signifie structure, support. Martin Heidegger définit ce terme comme un dispositif : son essence est à disposition en elle-même et se chasse dans l'oubli. Le dispositif est un tout présent et dissimulé comme un fond dominant.

Détail *Gestell*, moquette, exposition « Ruiner le sujet », Galerie
Exutoire, Dunkerque, 2024





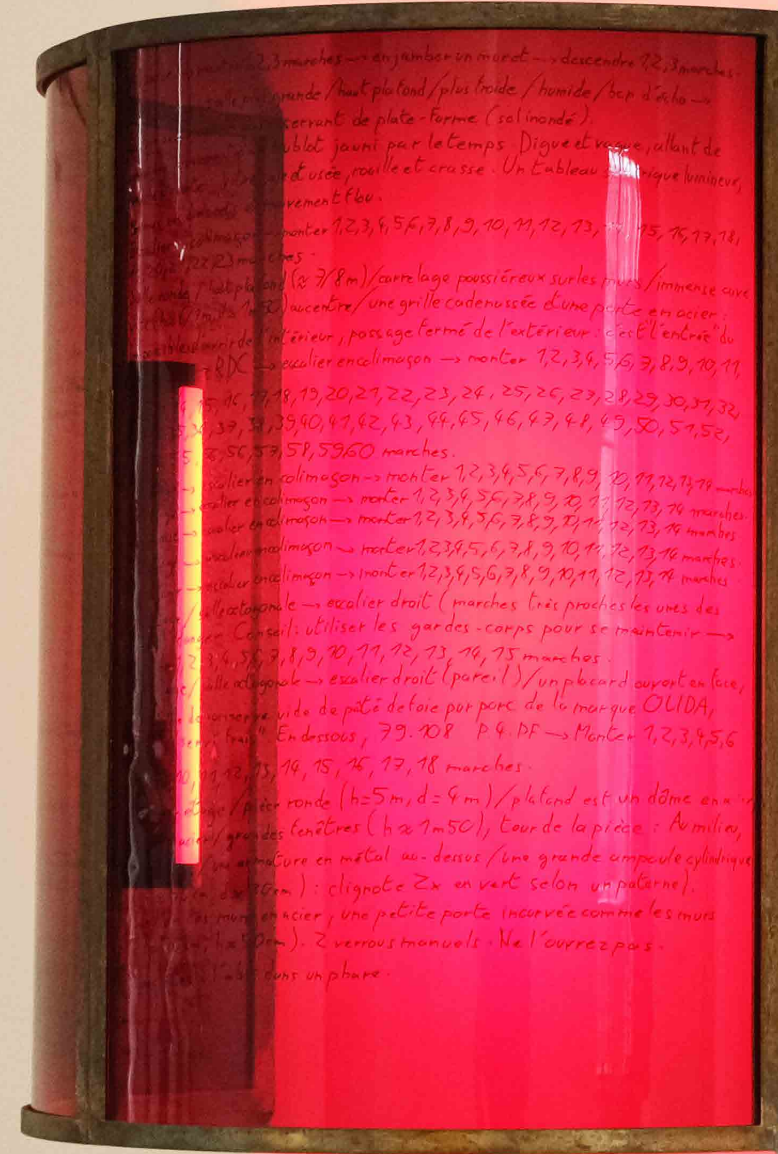
Gestell, structure de la grande pièce, vue d'accrochage de DN-SEP, ESÅ école supérieure d'art, Dunkerque, 2024



Gestell, structure de la petite pièce, exposition « Ruiner le sujet », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2024

POUR ÉVITER LA PLUIE..., 2023

œuvre issue du workshop « Le bruit de l'évènement » avec Maxime Bondu, verre rouge cintré, protocole pour rejoindre un abri au Nord-Est de la Digue du Break, indications courtes coupées de paragraphes plus détaillés, vue de l'exposition « Le bruit de l'évènement », Galerie Exutoire, Dunkerque



« Au Nord-Ouest de Dunkerque, la Digue du Braek protège les sites industriels classés Seveso de ce qui pourrait survenir de la mer. Elle s'étend sur plus de six kilomètres de long et s'érige en dernier rempart contre le vent, la montée des eaux et de ce qui pourrait arriver. Ce long remblai de terre et de sable est ainsi aux premières loges de la dynamique mondiale, de l'intensité de l'industrie minière et de ses flux maritimes. Abritant une faune ornithologique, halieutique et une flore aux prises avec les grands bouleversements contemporains, elle observe les tentatives de traversée d'hommes et de femmes en exil. Depuis ce site, le workshop et l'exposition intitulés Le bruit de l'évènement, entendu ici au sens premier du terme ce qui arrive propose un temps d'observation et de collecte ainsi qu'une interprétation de signes et d'augures. »

Texte de présentation de l'exposition

Pour éviter la pluie..., exposition « Le bruit de l'évènement », Galerie Exutoire, Dunkerque, 2023



« Aux lieux de Cabane s’installe pendant quelques heures dans un quartier, une cour d’école et le long du parcours qui les relie, pour présenter les travaux (des performances, des sculptures, des éditions, des films...), réalisés par les étudiants et les étudiantes de l’Esä, École supérieure d’art du Nord-Pas de Calais, site de Dunkerque.

Passer une porte de trottoir, écouter maints proverbes arabes en les regardant se dessiner sur la peau, jouer à la poésie du hasard, jouer à celui des constellations, recevoir des livres, des cartes postales, manger des beignets menthe et miel, écouter sous la Cantine mobile la visiteuse d’un bois lointain, suivre un homme promené par son canard, lire le roman d’un graffeur, lever les yeux pour apercevoir des drapeaux flottant là-haut sur un toit, rendre le temps de regarder un cycliste faire l’amour avec son vélo, croiser bien d’autres choses encore proposées par [...]. »

Texte de présentation de l’exposition

SANS TITRE, 2021

œuvre issue du projet Aux lieux de Cabane... avec Philippe Robert, structure en bois, porte, quartier Excentric, Rosendaël



SANS TITRE, 2024

environ 800x820 cm, lino, parpaing
vue d’accrochage de DNSEP, cour de l’ESÄ école supérieure d’art, Dunkerque

THÉO POLLART :
NÉ LE 18/08/2001 À SAINT-POL-SUR-MER
67 RUE DES ÉCOLES
59254 GHYVELDE
06 95 49 30 08
POLLART.THEO@ESA-N.INFO
SIRET : 94126043200013

DIPLÔMES :

- 2024 : DNSEP avec les félicitations du jury, ESÄ Ecole supérieure d’art Dunkerque-Tourcoing (site de Dunkerque)
- 2022 : DNA avec mention « contextualisation des projets », ESÄ Ecole supérieure d’art Dunkerque-Tourcoing (site de Dunkerque)

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- RUINER LE SUJET, du 23 septembre au 18 octobre 2024, Galerie Exutoire, Dunkerque

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- HOLO SUITE, du 31 janvier au 28 février 2025, Galerie exutoire et Plate-Forme, Dunkerque / Galerie des Ursulines et Galerie 36Bis, Tourcoing
- L’ECHANGE, du 8 au 11 novembre 2024, Margate school, Grande-Bretagne
- LE BRUIT DE L’ÉVÈNEMENT, du 24 novembre au 17 décembre 2023, Galerie exutoire, Dunkerque
- ÉNERGIE(S), en lien avec MULTIPLEX II (forum de la recherche des écoles d’arts des Hauts-de-France), du 16 septembre 2023 au 14 janvier 2024, FRAC Grand Large, Dunkerque
- AUX LIEUX DE CABANE..., le 21 mai 2021, quartier Excentric, Rosendaël
- ENTRE CHIEN ET LOUP, du 23 au 24 mars 2021, Office de Tourisme, Nasbinals

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- 2025 du 1^{er} avril au 1^{er} septembre : Artiste à Fructôse
- 2025 du 3 au 28 Mars et du 7 avril au 4 mai : Artiste résident pour Crescendo#5 (exposition en 2026), Fructôse, Dunkerque / RAVI, Liège
- 2023 mars à septembre : Assistant, Stage avec l’artiste Apolline Ducrocq, Fructôse, Dunkerque
- 2022 février : Montage et médiation de l’exposition TOUT PEINDRE de Jean-Luc poivret, La Plateforme, Dunkerque
- 2021 mars : étudiant sélectionné pour l’ESTA (Ecole Supérieure Temporaire d’Art), atelier de création de 3 semaines, Nasbinals